

Otto Stelzer. La Préhistoire de l'art abstrait

Guitemie Maldonado



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1494>

DOI : [10.4000/critiquedart.1494](https://doi.org/10.4000/critiquedart.1494)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Guitemie Maldonado, « Otto Stelzer. La Préhistoire de l'art abstrait », *Critique d'art* [En ligne], 36 | Automne 2010, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 09 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1494> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1494>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juillet 2021.

EN

Otto Stelzer. La Préhistoire de l'art abstrait

Guitemie Maldonado

RÉFÉRENCE

Stelzer, Otto. *La Préhistoire de l'art abstrait : préludes et modèles de pensée*, Paris : Maison des sciences de l'homme, 2010, (Passages/passagen)

- 1 En 1964, l'historien de l'art Otto Stelzer (1914-1970) publiait à Munich une *Préhistoire de l'art abstrait* ; elle paraît aujourd'hui, traduite en français, accompagnée d'un important appareil critique (notes et bibliographie), ainsi que de trois études qui replacent le texte dans les débats propres à l'après-Deuxième Guerre mondiale européen et qui en analysent les enjeux intellectuels. Comparé aux ouvrages, nombreux, qui ont été à l'époque consacrés à l'art abstrait, celui-ci se démarque par ses options tant esthétiques que méthodologiques, voire théoriques. D'emblée, son champ est restreint à l'abstraction non-géométrique, caractéristique de la « troisième phase » (p. 51) de son évolution et dont Alfred Barr avait annoncé l'avènement dès 1936 dans *Cubism and Abstract Art*. Un tel choix n'est pas justifié seulement par la marche de l'histoire : cette branche s'origine en effet d'après l'auteur dans « une manière d'être que le monde occidental a adoptée par rapport à la vie » (p. 306). Il l'analyse à partir de « l'endroit où se tient cette peinture actuelle » (p. 306), remontant un certain nombre de fils qui la relie à des propositions antérieures, parfaitement conscient que l'histoire est une construction, dépendante de l'origine qu'on lui fixe et orchestrant avec le présent des circulations nullement unilatérales. Là réside l'originalité de la méthode de Stelzer : travaillant sur le temps long —sa « préhistoire » puise essentiellement dans le romantisme— et à la croisée des disciplines artistique, littéraire et philosophique, il cherche, par le frottement, à produire des éclairages nouveaux sur des phénomènes connus mais considérés comme indépendants et par là à mettre au jour le « modèle de pensée, [la] théorie, qui fondait à l'avance la possibilité » de l'art abstrait. Si l'objet de l'auteur est bien constitué par les œuvres de Emil Schumacher, Georges Mathieu ou

Jackson Pollock, il l'aborde à travers les poèmes et romans de Jean Paul, Samuel Taylor Coleridge, Honoré de Balzac, Laurence Sterne, à travers les expériences graphiques de Victor Hugo, August Strindberg, Alexander Cozens ou Paul Scheerbart, à travers enfin les écrits esthétiques de Novalis, Goethe, Konrad Fiedler, Friedrich Nietzsche, Paul Valéry ou encore Henri Bergson. Y relevant un intérêt commun pour la tache et le hasard, ainsi que la mise en œuvre de mécanismes de projection, il y suit la naissance d'une conception autre de l'œuvre et du geste artistique, envisagés dans leur rapport avec le modèle extérieur. Contre l'idée d'une rupture, d'autant plus radicale qu'elle aurait été imprévisible, Stelzer décrit ainsi le terrain, artistique et intellectuel, sur lequel l'art abstrait a pu se développer en tant que tel et « avec la conscience d'une mission historique » (p. 37) à partir de 1910. Cette date devient alors plus que le simple point de départ symbolique de l'aventure, elle est le moment de l'« accomplissement conscient » (p. 40), celui où l'on a été convaincu que la position était désormais tenable. Hasard ou nécessité, l'ouvrage a été publié en 1964, date, symbolique elle aussi, de la remise en cause de l'Abstraction lyrique sur la scène artistique internationale. Une invitation à construire d'autres préhistoires, à partir de notre présent.